

Le maître des eaux

Le maître des eaux

Par temps couvert, il émane de ce lieu une ambiance de solitude et de mystère. La rivière qui traverse le pays prend sa source au pied du Mont Saint Jacques où une chapelle a été édifiée. Mont est un bien grand mot, car dans ce pays proche de l'océan, c'est le point le plus élevé de la contrée et la rivière qui se jette dans le fleuve non loin de l'estuaire transporte dans un rythme tranquille un mystère. La chapelle, quant à elle, a été bâtie pour servir, à en croire la légende, de refuge contre les loups.

Enveloppé par les brouillards de ce matin d'automne, il avançait prudemment sur le sentier vers le village et aperçut une ombre qui allait dans la même direction que lui. Celle-ci portait une cape sombre. Elle longeait la berge en gardant une certaine distance pour ne pas être rejointe mais seulement pour être entraperçue.

L'ombre s'évanouit pour réapparaître quelques instants plus tard sur l'autre rive. Peu de temps après, il atteignit l'endroit où cette même ombre se trouvait avant de passer sur l'autre berge. Il ne put que constater l'absence de pont ou de passerelle. En cet endroit, rien ne permettait de franchir les deux rives.

Le pâle soleil qui transperçait le brouillard éclairait le pays d'une lueur diaphane et lui donnait un aspect intemporel. Il pensa aussitôt que ce qu'il venait d'entrevoir ne pouvait être qu'une illusion comme il s'en produit dans le désert avec les mirages. Il se dit que les mirages existaient partout et qu'il venait sûrement d'assister à l'un d'entre eux ou alors c'était son imagination.

Un cri lugubre résonna au loin. Il reconnut le hurlement d'un loup. Pourtant, il y avait bien longtemps que ces animaux avaient disparu de ces terres à force d'être chassés. Il aperçut aussi sur l'autre rive l'ombre qui le suivait. Il s'arrêta. Elle s'arrêta. Il la fixa, mais ne perçut qu'une forme et ne put voir si derrière cette ombre des yeux le scrutaient. Il reprit son cheminement. Elle en fit de même jusqu'à ce qu'elle se penche vers la rivière et s'évanouisse.

Le maître des eaux

Il accéléra le pas, atteignit le village, entra dans le bistrot et commanda un café. Il en parla au patron. Celui-ci lui répondit en riant qu'il avait dû entrevoir le maître des eaux.

- Le maître des eaux !
- Tu ne connais pas cette légende qui court dans le pays depuis des siècles.
- Si ! Mais ce n'est qu'une légende, une histoire venue du fond des âges pour épouvanter les habitants.

– C'est ce que tu crois. Depuis des siècles, il paraît que le maître des eaux parcourt la rivière de la source à l'estuaire et surveille chaque rive. Malheur à ceux qui s'en approchent. Il les envoûte et les mène à l'endroit où l'eau est la plus profonde, non loin de la chapelle. Ceux qui se retrouvent prisonniers du maître des eaux disparaissent corps et bien. Je peux même t'assurer que l'on a jamais retrouvé une seule trace d'eux, sauf...

- Sauf !

– J'étais encore à l'école lorsque la dernière disparition se produisit. On l'appelait la Marie. Elle était un peu folle à ce que disaient les anciens. Elle ne croyait pas à cette légende et répétait, à qui voulait l'entendre, que si ce maître des eaux existait, elle en aurait le coeur net le jour où elle verrait son visage.

- Alors, elle l'a vu ce visage.

– Je ne crois pas, car quelques jours plus tard sa cape fut retrouvée. Elle flottait au fil de l'eau, retenue par une branche. Ce fut la seule fois où un vêtement fut retrouvé, à ce que racontèrent les anciens.

– Elle a dû tomber ou glisser dans la rivière. Le courant l'aura emporté. Dans un accès de folie, elle aura voulu attraper l'ombre, aura oublié la berge et aura chuté. En se débattant dans l'eau, et avant de se noyer, elle aura perdu le vêtement. Son corps aura été emporté par le courant.

– Non ! Reprit le cafetier. La cape se trouvait exactement à l'endroit maudit, proche de la chapelle. D'ailleurs, il y a quelques mois de cela, une équipe de plongée ayant entendu parler de cette légende est venue sonder le lieu.

- Je suppose qu'ils n'ont rien découvert.

– En effet, l'eau était trop sombre, ont-ils répondu. Ils ont supposé qu'il pouvait avoir une grotte sous-marine, mais c'est tout.

– Logique. Si une personne tombe à cet endroit, elle est aspirée et finit noyée. À moins que... Y a-t-il eu durant les jours qui suivirent la disparition un corps de retrouver en aval, soit

dans l'estuaire, soit échoué sur la plage ?

– Pas à ce que je me souviens. De toute façon, c'est du pareil au même. C'est le maître des eaux. Et puis, cet événement n'intéresse plus les gens du pays. D'ailleurs, plus personne ne passe par là hormis les vacanciers ou les nouveaux habitants qui ignorent tout de cette histoire. Tu ne crois tout de même à cette légende, reprit le cafetier.

– Et pourquoi, je n'y croirais pas. Demande à nos vieux !

Il quitta le café, alla acheter son pain et s'en retourna en empruntant le chemin qu'il avait suivi pour venir. Le brouillard s'était dissipé. Il marchait d'un bon pas lorsqu'il ressentit sur son épaule gauche comme un contact. Il tourna la tête, pensa malgré lui à la légende, mais ne vit rien. Il supposa qu'il avait frôlé une branche d'un saule. Seulement, il n'y avait aucun arbre sur cette rive. Pourtant, il l'avait senti cet attouchement. Son imagination alla bon train. Il arriva enfin à l'embranchement qui l'éloignait de ce chemin. Il obliqua sur la gauche et rejoignit sa maison. Elle se trouvait à mi-distance du village et de la chapelle. Cette demeure avait appartenu à une vieille dame qui, pour pouvoir payer la maison de retraite, l'avait vendue.

Mais ce jour-là, dès qu'il en eut franchi le seuil, il entendit pour la première fois le murmure de la source. Il inspecta toutes les pièces. Dans chacune d'elles, que cela soit au grenier, à la cave ou dans les autres, le bruissement de l'eau résonnait. Ce ne sont que des légendes, s'exclama-t-il. Il sortit. L'ombre traversa le jardin. Il courut en vain après. Une ombre est une ombre, se dit-il. Pourquoi courir après ? Il rentra. Le silence, à présent, était revenu dans la maison. Il alla se coucher.

Le lendemain, le brouillard restait aussi dense que les jours précédents. Il décida de retourner au village et d'effectuer le même parcours. Il sortit et entendit à nouveau le chuchotement de l'eau. Il se dit que les vents devaient porter son chant. D'habitude, il ne percevait que les bruits feutrés des animaux en mouvement ou les déplacements furtifs des oiseaux dans les haies. Ce matin là, la voix qu'il entendit coulait comme l'eau de la rivière. D'ailleurs, il crut comprendre qu'elle lui disait : « D'une fissure de roche, les eaux perpétuent les secrets des mondes souterrains. Alors la magie de la rivière opère ».

Près du village, il aperçut une lavandière, du moins sa silhouette dans la brume. Elle portait une panier qu'elle appuyait contre sa hanche droite. Il rentra comme la veille dans le café et demanda au patron s'il existait encore des femmes qui allaient laver le linge à la rivière.

– Mon vieux, cela fait belle lurette qu'elles ont disparu elles aussi, lui répondit-il.

– Et votre Marie, était-elle lavandière ?

Le maître des eaux

– Je crois. De toute façon, à cette époque, toutes les femmes effectuaient ce travail. Cela fait si longtemps, et puis, à quoi bon parler de ce passé, de cette légende. C'est fini tout ça.

– Justement, en venant, j'en ai entrevu une qui marchait devant moi à bonne distance. Elle se dirigeait vers le village. J'ai accéléré le pas pour la rattraper, mais elle a disparu au détour d'une rue.

– Tu prends quoi le matin en te levant avec ton café. Le patron se mit à rire et retourna derrière le comptoir pour ranger la vaisselle.

Il comprit l'allusion, haussa les épaules, fit comme si de rien n'était, bu son café et en redemanda un autre. Le cafetier vint le servir et lui dit : « Si le maître des eaux t'intéresse tant, tu devrais te rendre au puits qui se trouve à la place centrale une nuit de nouvelle lune. Tu pourras voir la fête qu'il donne aux âmes qu'il a conquis et celle qu'il compte emporter. Toi qui a vécu au pays, tu devrais connaître cette histoire. Sais-tu ce qui a couru à l'époque des anciens ? Ce puits, les soirs de nouvelles lunes, laissait jaillir l'eau de la rivière et emportait celui où celle qui voulait voir le phénomène ». Il répondit que non, qu'il n'en avait jamais entendu parler. Le patron ajouta : « Justement, cette nuit est une nuit de nouvelle lune ».

Il remercia le patron et s'en retourna chez lui.

Pendant ce temps, le patron du café en profita pour colporter l'anecdote aux habitués. Tous se moquèrent et décidèrent de guetter le soir venu au cas où il viendrait.

Il le fit. Dès que la nuit fut installée, il s'assit sur la margelle du puits et patienta. Les villageois l'observèrent, soit attablés à la terrasse du café en discutant bruyamment, soit derrière leurs volets entrouverts. Ils attendirent que les douze coups de minuit résonnent. Le premier retentit. Le silence se fit. Au dixième coup de minuit, une vapeur s'échappa du puits. Les villageois furent pris d'effroi. Au onzième, la vapeur se transforma en eau qui s'écoula sur la place. Les habitants paniquèrent. Seulement, ils étaient envoutés et leur curiosité étant la plus forte, ils s'approchèrent du puits pour voir. Le douzième coup résonna plus fort qu'à l'accoutumée, du moins les habitants eurent cette impression. La place se retrouva vide. Il ne restait que lui assis sur la margelle. Le brouillard entre temps s'était levé et avait recouvert le pays. Le village était désert. Il se leva et reprit la direction de la maison qui se situait à gauche après l'embranchement entre le village et la chapelle. Une fois rentré, Il alla comme d'habitude dormir.

Le matin suivant, à son réveil, le soleil brillait de mille feux et le brouillard pour une fois ne s'était pas levé. L'air était vif, le froid de l'hiver de cette fin de nuit avait déposé sa glace sur le sol, son givre sur les herbes ainsi que sur les arbres et ses étoiles sur les fenêtres.

Le maître des eaux

Il prit sa cape, la posa sur ses épaules, appela son chien et se rendit au village comme chaque jour pour acheter son pain.